

Nicolas Tertulian

Pourquoi Lukács ?, Paris, FMSH, 2016, 382 pages.

Il s'agit pour Nicolas Tertulian, avec cette impressionnante somme « philosophico-biographique », de revenir sur un parcours intellectuel marqué de manière fondamentale par une fréquentation (critique) de l'œuvre de Georg Lukács. Principal introducteur du travail du philosophe hongrois dans la Roumanie du « socialisme réel » dès la seconde moitié des années cinquante, ceci dans un contexte particulièrement difficile étant donné le poids de l'orthodoxie stalinienne et de ses effets de normalisation idéologique, pour à partir des années quatre-vingt et depuis la France (qu'il dut rejoindre suite à son exclusion de l'Université en 1977) contribuer à une meilleure prise en compte du Lukács de la maturité - celui de *l'Esthétique* et de *l'Ontologie de l'être social* -, c'est en effet à une visée jamais démentie de dialogue avec ce qu'il considère comme l'une des plus profondes entreprises de continuation du matérialisme marxien que nous pouvons assister avec l'auteur de *Pourquoi Lukács ?*. Surtout, et c'est sur ce point que l'entreprise de Nicolas Tertulian nous semble être la plus originale, l'enjeu porté par une telle visée consiste à décaler certaines coordonnées traditionnelles de la réception ouest-européenne de Lukács : celle qui, dans le sillage d'auteurs ou de traditions allant de Lucien Goldmann à l'École de Francfort, en passant par exemple par une revue comme *Arguments*, a essentiellement insisté sur les mérites d'une œuvre réduite à ses grandes orientations de « jeunesse » – que circonscrivent ses fameux textes de sa période pré-marxienne comme *L'âme et les formes* (1911) ou *La Théorie du roman* (1920), ou encore bien évidemment celui de sa période que nous pourrions qualifier de « léniniste hétérodoxe », à savoir *Histoire et conscience de classe* (1923). Une réception qu'un texte comme « Une réconciliation extorquée » d'Adorno exprime de manière emblématique : « [...] Lukács a renié ces écrits, comme il est d'usage dans les pays de l'Est [...], et pendant des décennies il s'est évertué, dans ses essais et dans ses livres, à mettre sa puissance de pensée, manifestement inaltérée, au niveau lamentable de la "pensée" soviétique [...]. » (Champs, Flammarion, 1984 p. 171) Or c'est précisément un tel verdict qu'il s'agit dans cet essai de problématiser, au sens où c'est un Lukács « exilé de l'intérieur », auprès duquel il serait possible de mobiliser certaines ressources pour conduire une critique du dogmatisme stalinien, que Nicolas Tertulian s'attache à évoquer. Certes, nous nous réservons le droit de ne pas adhérer à toutes les appréciations portées sur une œuvre que nous estimons sur bien des points en retrait quant à cette question de l'élaboration d'un marxisme antistalinien. Reste qu'il n'en demeure pas moins que cet ouvrage a le mérite de mettre en relief une séquence théorico-historique mal connue : celle de toute une génération d'intellectuels tentant d'affronter l'orthodoxie soviétique et ses effets politiques par une stratégie complexe de réinvestissement de la conceptualité marxienne, qui a pu voir en Lukács un antidote sur plusieurs points efficaces à ce qui a fait figure d'une véritable chape de plomb idéologique.

Aussi, c'est tout un parcours qui se voit ici retracé. De la Roumanie d'après-guerre jusqu'à son enseignement à l'EHESS (« j'ai décidé de consacrer en grande partie mon séminaire au commentaire des grands ouvrages philosophiques de Lukács, situés dans le contexte de la pensée contemporaine », p. 285), du dialogue critique instauré avec certaines parmi les plus grandes figures de la philosophie européenne (Adorno, Marcuse, Heidegger, etc.) jusqu'au passage par l'Italie au début des années quatre-vingt (cf. « Le "cas Lukács" : les grands débats »), un compagnonnage intellectuel exigeant avec l'auteur de *l'Ontologie de l'être social* se dessine. Nicolas Tertulian le rappelle dans un chapitre nommé « Lukács ou le retour à la vraie spéculation philosophique », la pensée de Marx telle que réinterprétée dans *l'Ontologie* ou *l'Esthétique* a pu apparaître comme susceptible de renouer avec cette tradition rationaliste dialectique à même de se confronter à tous les réductionnismes instrumentalistes et idéologiques. C'est dans cette perspective que doit en effet être appréhendée cette question complexe des rapports de Lukács avec le phénomène stalinien : ce qui est apparu aux yeux de beaucoup d'observateurs comme relevant d'un certain conformisme et de l'affaiblissement d'une pensée se révèle ici appréhendé comme une stratégie de contournement qui a cherché dans le même temps à maintenir coûte que coûte son inscription au sein du mouvement communiste « officiel ». Dès lors, ce qui s'est élaboré dans des textes comme *l'Ontologie de l'être social* ou *l'Esthétique* renvoie selon Nicolas Tertulian à une volonté de « déverrouiller la pensée sur l'histoire, en la libérant des schémas qui l'encombrent, afin de rendre justice au mélange d'hétérogénéité dans le fonctionnement des complexes sociaux [...] jusqu'à fixer les conditions de possibilité d'une humanité émancipée. » (p.376) La refondation ontologique du marxisme proposée par Lukács, qui puise ses sources auprès du modèle spéculatif hégélien, s'imposant de fait comme une contribution importante à un « vaste chantier de recherche sur les catégories constitutives de la vie sociale » (p. 358) ; recherche qui a occupé une grande partie des discussions autour de la fondation d'une théorie critique de la société au XX^e siècle.

Vincent Chanson